

A travers les livres

SOUS ce titre, LE JOURNAL DE FRANÇOISE, publiera une critique des livres nouveaux qui lui seront adressés.

J'ai le projet de créer une colonne où sera faite une appréciation, impartiale, désintéressée et sincère des œuvres qu'on voudra bien me soumettre. Et pour m'aider dans cette tâche délicate, des écrivains consciencieux et compétents m'ont promis leur concours.

La critique, telle qu'elle doit être faite, est un genre qu'on ignore dans la presse canadienne trop prolixe en compliments; tous les ouvrages ne sont-ils pas toujours "admirables," tous les écrivains d'un "génie génial," possédant style "marqué au coin" de tous les superlatifs aimables? On bien — mais ces cas sont rares — on témoigne dans un "accusé de réception" une malveillance extrême, sans aucun fondement, basée plutôt sur la personnalité antipathique de l'auteur que sur ses écrits. Le critique autorisé du journal ne tombera pas dans ses écarts, je l'espère. Ceux qui passeront sous son crible sévère ne devront voir dans la mention des défauts que l'intention de faciliter leur disparition et d'aider au perfectionnement de l'œuvre.

En attendant, j'accuse simplement réception des brochures suivantes:

"Des Fils de Famille envoyés au Canada, Claude Le Beau," par M. J. Edmond Roy, docteur es-lettres. Les études historiques, signées de ce nom, sont toujours agréables à lire, et j'en fais mon sincère compliment à l'auteur. C'est un genre où il excelle soit par la valeur des documents, soit par l'intérêt qu'il tient constamment en éveil chez son lecteur. Ce travail a été présenté devant la Société Royale du Canada.

Ainsi que celui que m'adresse d'Ottawa M. Léon Gérin, et intitulé "Notre Mouvement Intellectuel." Dans ces pages sont passés en revue tous les écrivains — hommes et femmes du Canada. C'est intéressant, mais l'espace, nécessairement limité, a forcé M. Gérin, de sacrifier beaucoup de détails et la critique en a souffert, à moins que ce résultat soit dû à la

grande bienveillance de l'auteur, qui se serait refusée d'égratigner, ne fut-ce que du bout de la plume, l'amour-propre de ceux qu'il met en scène.

"L'Évolution économique dans la Province de Québec" par M. Errol Bouchette, est un travail sérieux, au cours duquel, M. Bouchette, prouve qu'en dépit de tout ce qui a été écrit, "les Canadiens-français sont aptes au haut commerce et à la grande industrie." Il ne leur manque que l'entraînement et les écoles professionnelles ou l'application scientifique. Il faudrait donner lecture de ce travail devant les Chambres des Communes; il est de nature à faire réfléchir nos gouvernants.

Remerciements à M. Ch. Marcilly pour son "Ode" à Victor Hugo, à l'occasion du centenaire du poète. Le vers y est bon et d'agréable facture. Je cite la dernière strophe qui est d'une belle envolée:

Victor Hugo... Tu peux dormir, ta gloire veille,
Maître, prince de l'art, penseur, astre, merveille!
Oh! tandis que, couché, tu dors auprès de nous,
Ton ombre radieuse illumine nos têtes;
Et près de toi, roi des poètes,
La muse des beaux vers prie et veille à genoux.

La brochure ne coûte que 10 cents. C'est à acheter en souvenir d'un centenaire pour le retour duquel on serait prêt à un plus grand sacrifice.

Reçu encore l'opuscule de M. Denys Lanctôt: "Avenir des Canadiens-Français." C'est écrit avec patriotisme et avec tout l'élan d'une belle superbe, comme disait Maxime du Camp en parlant de ses vingt ans. J'approuve fort les beaux sentiments de M. Denys, dont le nom ainsi orthographié a d'abord produit à mon oreille une résonance douloureusement classique, mais, il me semble que son zèle d'apôtre de l'indépendance du Canada, est un peu exagéré, quand il insinue qu'il y va du salut de nos âmes quant à une évolution vers l'impérialisme. Ah! monsieur Denys, monsieur Denys, quand je pense aux grands dangers que court, même sous le régime actuel, votre jeune et innocente âme, un changement dans notre administration, au point de vue spirituel, est encore ce qui m'effraie le moins.

Une nouvelle revue, "Les Lectures Modernes" est mise en vente chez MM. Déom Frères, libraires, 1877 rue Sainte-Catherine. Cette publication contient de belles illustrations et de la bonne littérature. Prix, 10 cents le numéro. MM. Déom sont les seuls agents au Canada.

FRANÇOISE

Remerciements

NOUS remercions avec empressement la presse, en général, de l'accueil sympathique qu'elle a fait au JOURNAL DE FRANÇOISE et nous aimons à croire qu'elle lui continuera toujours ces bons témoignages de confraternité. Les journaux canadiens-français de l'autre côté de la frontière ne nous ont pas ménagé non plus les encouragements que, faut-il le dire? nous comptons un peu recevoir d'eux.

On nous permettra de reproduire ici quelques lignes de l'article, signé, J. L. K. Laflamme, de *La Tribune* de Woonsocket:

"Une revue féminine au Canada est bien à sa place. Elle fera sa part de la lutte à côté des grands journaux déjà établis, comme la femme canadienne-française a fait sa part des luttes nationales dont notre histoire est remplie. Et qui, sait, si bien des fois, elle ne portera pas un peu de paix, beaucoup de paix dans les foyers où ses grands confrères, dans leur impitoyable soif de publicité, auront jeté l'angoisse et la désespérance... LE JOURNAL DE FRANÇOISE aura surtout pour mission de consoler, d'adoucir les rudes atteintes du sort, de relever les blessés épars sur la route de la vie. A ce seul titre, et il en a bien d'autres, il a déjà droit à notre admiration et à nos vœux de succès.

"Lamartine a dit quelque part: "Quand la Providence veut qu'une idée embrasse le monde, elle l'allume dans le cœur d'un Français." Est-ce que LE JOURNAL DE FRANÇOISE ne représente pas une de ces idées fécondes destinées à répandre la vivifiante lumière du "vrai" partout où on le lira. Ce que nous en connaissons déjà nous permet de le croire, et nous ne voyons pas en quoi nous pourrions nous tromper sur ce point."

Merci, confrère.

— Comment trouvez-vous ce thé, demandait une dame du demi-monde? C'est M... qui l'a fait venir de Russie. — Ah! je croyais que c'était M. le duc d*** qui vous l'avait donné. — Pourquoi? — Parce qu'on dit dans le monde qu'il a beaucoup de bonté (bon thé) pour vous.